

bées égyptiens portant des signes hiéroglyphiques et une statuette en ivoire d'isis, d'un travail éminemment fin.

D'après les archéologues grecs et étrangers qui ont vu ces antiquités, le tombeau serait très ancien. Il doit dater au moins du huitième siècle avant notre ère.

La fixation de l'époque a une importance capitale au point de vue archéologique, car si ce tombeau est vraiment de l'époque indiquée, la question de l'origine des mystères d'Eleusis se trouvera résolue d'une manière indiscutable.

LES DARWINIENS

LA THÉORIE DE L'ÉVOLUTION A L'ACADÉMIE DES SCIENCES

La dernière séance de l'Académie des Sciences nous reportait récemment aux époques déjà lointaines des luttes ardentes entre partisans et adversaires de la théorie darwinienne.

Toutes les occasions sont bonnes aux savants pour affirmer leurs convictions, cette fois c'est à l'occasion du dépôt sur le bureau de l'Académie d'une simple traduction d'un ouvrage scientifique que les membres de la docte assemblée se sont trouvés d'accord pour manifester une fois de plus leurs sentiments à l'endroit de la théorie sur la sélection naturelle et l'évolution.

Mais à dire la vérité, si ce n'était qu'une simple traduction, l'ouvrage traduit, et surtout son auteur, n'étaient pas quantités négligeables et justifiaient l'ampleur de la discussion.

Le livre que M. Faye déposait sur le bureau de l'Académie des Sciences était un exemplaire de la traduction du discours que prononça jadis lord Salisbury à l'Association britannique, dont il était président, sur "les limites de la science". Après avoir analysé, après avoir examiné ce que le chef du cabinet anglais pense de la théorie aronique, des assertions des savants sur la durée des périodes géologiques, M. Faye en était arrivé aux appréciations que lord Salisbury émettait sur des théories de Darwin, sur la sélection naturelle et l'évolution et l'académicien ajoutait : "C'est une chose dont j'ai été profondément surpris que de voir un philosophe anglais, qui rend si pleine et si glorieuse justice aux travaux de Darwin, s'attacher néanmoins à mettre en lumière l'insuffisance de ses hypothèses."

Et M. Faye terminait en insistant sur les contradictions qui, selon lui, détruisaient la théorie de la sélection naturelle.

Après lui, M. Blanchard, membre de la section de zoologie, prenait la parole à son tour et approuvant pleinement les tentatives du marquis de Salisbury, il ajoutait :

" Dans un de mes ouvrages, j'ai porté un défi à tous les transformistes de citer un seul cas de métamorphoses qui ne soit pas dû au polymorphisme, et depuis trente-cinq ans que j'ai écrit cette page, il ne s'est pas présenté un seul savant pour me montrer la transformation d'un être. Il ne s'est présenté personne, et personne ne se présentera.

" Moi-même j'ai fait des essais nombreux pour faire

changer la couleur des ailes d'un papillon, et je n'ai pu y parvenir !

CHEZ LES DARWINIENS

Cette véhémence profession de foi devrait produire une certaine impression dans le monde des savants français partisans de la théorie de l'évolution. L'un d'entre eux, M. Letourneau, membre de la Société d'anthropologie, qui, en de nombreux ouvrages, s'est toujours montré le plus chaleureux partisan des théories de Darwin, veut bien répondre à nos questions.

— Ce qu'on a dit à l'Académie n'est pas fait pour nous surprendre, nous a-t-il répondu : c'est là, en effet, une assemblée qui réunit de nombreuses sommités scientifiques dont on se plaît à reconnaître le mérite et la valeur, mais enfin on ne surprendra personne en disant qu'il y a certaines idées qui sont "académiques," d'autres qui ne le sont pas, et notamment qu'il est certaines théories qu'à aucun prix un académicien ne saurait admettre.

Je ne rappellerai toujours quel accueil on nous faisait jadis, quand la théorie du transformisme commençait à se répandre en France — je n'exagère pas en disant qu'on en regardait alors les partisans avec une véritable horreur et qu'on les considérait comme des êtres absolument exceptionnels : on a fini par montrer moins d'intransigeance et tout le monde peut se rendre compte des progrès qu'ont faits partout les théories de l'évolution — mais il est certains milieux où l'on nous fait aujourd'hui le même accueil qu'il y a trente ans, où on ne saurait admettre les théories qui renversent les idées reçues.

Les preuves du transformisme, mais elles abondent dans tous nos exposés, nos ouvrages ne s'appuient que sur la description des animaux — vivants ou retrouvés — dans lesquels nous voyons les échelons qui vont d'une espèce à l'autre.

C'est ce que va nous dire M. de Mortillet, l'ancien directeur du musée de Saint Germain qui n'est pas un des moindres partisans du transformisme :

— Remarquez tout d'abord, nous dit-il, que dans cette discussion on semble laisser dans un oubli bien injuste le nom de Lamarck — le savant français qui en somme a le premier exposé les théories du transformisme. Et il est curieux de constater que notre compatriote, qui s'est livré à une étude approfondie des différences qui existent entre les êtres — surtout les êtres inférieurs — qui a donné un nom à quantité d'espèces, a été amené à affirmer les théories de la transformation des êtres alors que ses études l'avaient justement porté à comparer les différences qui les séparent.

Ce sont les preuves que l'on exige : mais nous en trouvons partout, dans l'embryogénie tout d'abord : comparez entre eux, à une certaine époque de la gestation, l'embryon du chien et celui de l'homme — il est absolument impossible de les distinguer.

Si les théories du transformisme n'étaient pas vraies, il n'y aurait aucune raison pour que les espèces n'affectent pas de formes absolument dissemblables et extravagantes, pour que la répartition n'en soit remise à aucune règle. Or, prenons par exemple les coquillages. Voici certaines îles comme les Açores, où nous trouvons en quantités considérables plusieurs variétés